

## PRINCIPAUX PROBLEMES DE PATHOLOGIE HUMAINE EN GUYANE FRANCAISE

F-X. PAJOT

Seuls sont évoqués ici les problèmes de pathologie propres aux conditions écologiques tropicales de la Guyane et plus spécialement les maladies à vecteur.

### 1 - MALADIES PARASITAIRES

#### 1. 1. Le paludisme :

Connu en Guyane depuis 1671, le paludisme sembla disparaître de la liste des problèmes de santé publique en 1950. En effet, les campagnes antipaludiques basées sur les désinsectisations domiciliaires au D. D. T. avaient été particulièrement efficaces dans le territoire comme d'ailleurs dans l'ensemble du Nord de l'Amérique du Sud. La maladie fut même considérée comme éradiquée à la fin des années 50.

Ces conclusions furent elles trop hatives ou temporaires ? Toujours est-il qu'au cours des 15 dernières années le nombre annuel de cas a oscillé entre 12 et 484. Cette recrudescence au paludisme se manifeste d'ailleurs au niveau régional où les possibilités d'éradication de la maladie sont sérieusement reconsidérées.

Bien que le nombre des cas puisse être considéré comme très faible, la maladie est donc redevenue un problème de santé publique. Les trois espèces d'hématozoaires sont présentes en Guyane et en particulier Plasmodium falciparum, à l'origine de 80 à 85 % des cas. Ce parasite est à l'origine des accès pernicioeux graves, voire mortels, sur les sujets non prémunis. C'est le cas de la population guyanaise dans son ensemble, étant donné le faible taux de circulation de l'agent pathogène, et évidemment des immigrants.

Les mesures de prophylaxie, individuelles (prise de médicaments antipaludiques ou usage de moustiquaires) ou collectives (désinsectisation domiciliaire, distributions de médicaments ou de sel médicamenteux) restent parfaitement efficaces lorsqu'elles sont bien appliquées.

L'avenir n'est cependant pas absolument serein. En effet, deux menaces se profilent : la résistance des parasites aux médicaments et la résistance des vecteurs aux insecticides.

Au Brésil notamment, Plasmodium falciparum a développé des résistances à la Chloroquine et à la Pyriméthamine. Une éventualité du même ordre n'est pas à écarter en Guyane ; le traitement et surtout la prophylaxie deviendraient alors beaucoup plus compliqués.

Jusqu'ici les vecteurs régionaux du paludisme et en particulier Anopheles darlingi n'ont pas manifesté de résistance aux insecticides. Il faut remarquer toutefois que le développement des résistances aux insecticides croît de façon spectaculaire dans toutes les régions du globe, en particulier du fait de l'emploi des pesticides en agriculture. En Amérique centrale et au Salvador en particulier, le vecteur local Anopheles albimanus est devenu résistant à tous les insecticides utilisables en santé publique, à la suite des traitements intensifs du coton avec des produits similaires. En effet, ces composés entraînés par les pluies atteignent les gîtes larvaires des moustiques où ils provoquent une pression sélective qui peut amener un développement rapide de multirésistance.

En Guyane le vecteur principal Anopheles darlingi, espèce primitivement forestière, fort bien adaptée secondairement aux zones cultivées de la Côte, pourrait se trouver dans une situation analogue lors du développement économique du pays.

De plus la construction de barrages risque d'augmenter ses possibilités de pullulation puisque ses larves affectionnent particulièrement les grands plans d'eau.

Les autorités sanitaires doivent donc rester vigilantes et surveiller en particulier les niveaux de sensibilités des vecteurs et des parasites. Elles doivent participer aux travaux de développement pour limiter les risques que les changements d'environnement pourraient faire courir à la santé publique. Enfin, dans une perspective à moyen terme, il est nécessaire d'accroître nos connaissances sur l'épidémiologie des maladies concernées et l'écologie des vecteurs pour envisager des méthodes de lutte de remplacement si les techniques actuellement utilisées devenaient caduques.

### 1.2. La Leishmaniose cutanéomuqueuse :

La leishmaniose cutanéomuqueuse américaine est une parasitose due à un protozoaire flagellé, *Leishmania brasiliensis*, transmise par les Phlébotomes, insectes velus, de 2 à 3 mm, à aspect général de petits moustiques. Les Phlébotomes se rencontrent en Guyane toute l'année, rarement au voisinage des agglomérations, étant surtout forestiers.

La maladie connue en Guyane sous le nom de "Pian-bois" affecte essentiellement les travailleurs des plantations et les forestiers. Les aspects symptomatiques peuvent prendre diverses formes, d'autant que les lésions cutanéomuqueuses sont constamment surinfectées. Un traitement spécifique énergique est indispensable. Une prophylaxie générale ne peut guère être envisagée à l'heure actuelle. La protection individuelle se limite à l'utilisation de moustiquaires spéciales à trame serrée et de grillage métallique à mailles de 0,75 mm sur les ouvertures pour éviter les piqûres de phlébotomes.

### 1.3 Maladie de Chagas :

Cette trypanosomiase, due à Trypanosoma cruzii, et transmise par des punaises hématophages de la famille des Reduviides (genres Triatoma et Rhodius en particulier) qui vivent dans les maisons aussi bien qu'à l'extérieur. Elle est répandue dans toute la partie nord de l'Amérique du Sud et les études récentes ont montré que son incidence, au Venezuela notamment, était beaucoup plus élevée que les recherches antérieures ne le laissaient prévoir. La maladie est ou a été présente en Guyane où des sérologies positives ont notamment été observées par PAUTRIZEL (Comm.Pers), mais son importance, probablement faible, reste à délimiter. La maladie comporte des réservoirs de virus sauvages, rongeurs, marsupiaux entre autres dont plusieurs espèces sont présentes en Guyane.

#### 1 4. Bilharziose :

La bilharziose intestinale à Schistosoma mansoni est très fréquente au Brésil et au Surinam. Sa présence en Guyane reste discutée car les cas positifs observés sérologiquement par PAUTRIZEL (Comm. Pers.) semblaient se rapporter à des immigrants récents. Il est toujours à craindre que des modifications écologiques de l'environnement, corollaires de la mise en valeur, ne créent des situations favorables à l'établissement de cette parasitose.

#### 1 5. L'Amibiase :

L'amibiase est une protozoose due à une amibe pathogène pour l'homme, Entamoeba histolytica. Primitivement intestinale, elle peut intéresser secondairement divers organes, notamment le foie. En Guyane, cette affection apparaît justement redoutable par la fréquence de sa forme hépatique. La meilleure prévention consiste dans l'application de certaines règles d'hygiène individuelles et collectives : essentiellement filtration ou ébullition de l'eau de boisson et nettoyage soigneux des fruits et des légumes ainsi que l'utilisation de latrines convenablement aménagées, propreté des mains etc.

#### 1.6. Helminthoses intestinales (ascaridiose, ankylostomiase, anguillulose, oxyurose, trichocéphalose).

Fréquentes en Guyane, les helminthoses intestinales peuvent être évitées par une hygiène individuelle et collective rigoureuse. En tous cas leur traitement ne pose pas de problème majeur lorsque l'infrastructure sanitaire est suffisante.

## 2 - MALADIES MYCOSIQUES

Fréquentes, ce sont le plus souvent des mycoses superficielles généralement bénignes

## 3 - MALADIES BACTERIENNES

### 3.1. La Lèpre :

La lèpre, ou maladie de Hansen, est une maladie infectieuse endémique, strictement humaine, due au bacille de Hansen, à tropisme surtout nerveux, cutanéomuqueux et osseux. En Guyane, la prévalence de cette affection est élevée (1,1 / 100), de même que l'indice lépromateux. La lèpre se rencontre surtout dans les milieux les plus défavorisés et souvent plusieurs membres d'une même famille sont atteints. Les risques de contamination pour les immigrants européens sont assez minimes.

### 3.2. Les Leptospiroses :

Peu fréquentes en Guyane, les leptospiroses sont des affections sévères pouvant présenter des formes graves, presque toujours dues au sérotype Icterohaemorrhagiae. Ce sont avant tout des zoonoses affectant les rongeurs, mais aussi d'autres animaux. La contamination humaine est souvent indirecte : travail ou baignade dans une eau souillée par les urines virulentes des rongeurs. La prophylaxie générale repose essentiellement sur la dératisation. La protection individuelle consiste à éviter le contact avec les eaux souillées par les rongeurs

## 4 - MALADIES VIRALES

### 4.1. La fièvre jaune :

La fièvre jaune est connue en Guyane depuis 1764 et s'est manifestée notamment par de sévères épidémies ayant provoqué la mort de plusieurs milliers de personnes

(27,2 % de la population européenne en 1855). Les dernières flambées dans le territoire remontent à 1902.

Cette maladie provoquée par le virus amaril, transmise par des moustiques, est une anthroponose affectant l'homme et les primates. Il en résulte une épidémiologie relativement complexe, la maladie pouvant se maintenir parmi les populations siennes avec de rares émergences chez l'homme (cas selvatiques ou de jungle) ou au contraire déferler en vagues épidémiques interhumaines.

- Fièvre jaune selvatique :

Le virus circule au niveau de la voûte forestière entre singes et moustiques spécialisés dans cet habitat. Il passe accidentellement à l'homme, essentiellement lors des travaux forestiers. Les singes américains contaminés meurent de la maladie et le virus ne survit qu'en se déplaçant "à la recherche" d'hôtes vertébrés "neufs". La fièvre jaune selvatique se présente donc comme une épizootie continuellement mouvante. Bien que les preuves d'une telle circulation sauvage du virus ne soient pas évidentes en Guyane, il n'est pas exclu qu'elle s'y introduise au cours de ses mouvements. En effet, il existe dans le territoire d'excellents vecteurs potentiels de fièvre jaune appartenant aux genres Haemagogus, Aedes et Sabethes (PAJOT, sous presse) et des cas récents ont été signalés au Brésil et au Surinam.

- Fièvre jaune épidémique :

Les épidémies de fièvre jaune surviennent lorsque le virus amaril est introduit à partir du cycle selvatique ou par importation dans une zone réceptive, c'est-à-dire dans une région où abonde le moustique anthropophile Aedes aegypti qui assure l'essentiel de la transmission interhumaine et/ou une partie importante de la population n'a ni immunité vaccinale, ni immunité naturelle.

Le vecteur urbain, A. aegypti, est connu en Guyane depuis 1902 et a été trouvé dans presque tous les lieux habités. C'est une espèce domestique ou péri-domestique vivant dans l'entourage immédiat de l'homme et dans des gîtes presque toujours dus à l'activité humaine : boîtes de conserves, bouteilles cassées, vases de fleurs, pneus et carcasses de voitures, gouttières, futailles, bassins, réservoirs, lacs, emballages en plastique, agglomérés, etc...

La vaccination est certainement une arme presque absolue contre la fièvre et il peut paraître superflu de vouloir lutter contre Aedes aegypti. Cependant, deux raisons justifient les opérations actuellement poursuivies. Tout d'abord le désir d'éradiquer cette espèce du Continent américain, ce qui permettrait de réduire des vaccinations onéreuses. Ensuite et peut-être surtout actuellement, le désir de protéger contre les autres maladies transmises par ce moustique. En effet, Aedes aegypti est le principal vecteur de la dengue contre laquelle n'existe pas de vaccin. Cette maladie a pris ces dernières années une gravité et une extension considérables dans le Sud-Est asiatique et le Pacifique où l'extension des vagues épidémiques est favorisée par le développement des transports aériens internationaux. Bien que les épidémies aient été encore rares en Amérique, l'éventualité de leur importation constitue une menace certaine et la lutte contre Aedes aegypti est la seule méthode prophylactique actuellement opérationnelle.

La réduction des gîtes larvaires par la population serait la méthode idéale. Malheureusement elle s'est avérée peu efficace par suite du désintéressement des habitants. Aux méthodes coercitives il conviendrait de substituer l'éducation sanitaire. Dans l'immédiat la lutte contre ce moustique est basée sur l'emploi des insecticides. En Amérique, Aedes aegypti, étant partout résistant aux produits chlorés les opérations sont effectuées avec des composés organophosphores utilisés soit préventivement contre les larves soit pour contrôler les épidémies en adulticide par U. L. V. Des résistances à ces produits apparaissent d'ores et déjà mais n'ont pas encore trop d'incidence opérationnelle.

Il importera donc dans l'immédiat de surveiller la sensibilité de ce moustique aux produits utilisables. A moyen terme, il faut approfondir les études écologiques et

génétiques pour tenter de promouvoir une lutte intégrée. Jusqu'ici les méthodes biologiques et surtout génétiques très séduisantes dans leurs principes n'ont pas pu être mises en opération contre ce moustique même dans des projets expérimentaux.

#### 4.2. Autres arbovirus :

De nombreux arbovirus circulent en Guyane. Les travaux effectués actuellement par l'Institut Pasteur de Cayenne et l'O.R.S.T.O.M visent à faire l'inventaire complet de ces agents pathogènes et à étudier leur rôle pathogène encore inconnu et leur épidémiologie. Ce sont toutes des zoonoses transmises accidentellement à l'homme. Le virus Ilheus et les virus appartenant au groupe des encéphalites du Vénézuéla, qui actuellement ne semblent heureusement pas provoquer des encéphalites, sont les agents pathogènes les plus importants.

### BIBLIOGRAPHIE

DIGOUTTE (Y.P.) et PAJOT (F.X.) - 1974 -

Etude préliminaire à la démoustication de l'île de Cayenne (Guyane française)  
Institut Pasteur de la Guyane française et O.R.S.T.O.M., 80 pages.

PAJOT (F.X.) -

Sous presse - Anophélisme et paludisme en Guyane. Atlas de la Guyane.

PAJOT (F.X.) -

Sous presse - La fièvre jaune et ses vecteurs en Guyane. Atlas de la Guyane.

REPUBLIQUE FRANÇAISE  
SECRETARIAT D'ETAT AUX D.O.M. et T.O.M.

BUMIDOM  
OPERATION GUYANE

IMPLANTATION D'EXPLOITATIONS  
AGRICOLES ET FORESTIERES

CONTRIBUTION SCIENTIFIQUE  
DE L'ORSTOM

au groupement constitué par

BCEOM-BDPA-BRGM-CTFT-IFAC-IFCC

IGN-IRAT-IRHO-SATEC-SEDES

OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE OUTRE-MER



DONNÉES SCIENTIFIQUES  
ET ANALYTIQUES

TOME I (TEXTE)

Novembre 1975

## SOMMAIRE

Pages

### AVANT-PROPOS

### SCIENCES DE LA TERRE

- Géologie : note de synthèse  
J. - M. BRUGIERE 5
- Ressources en sols de la zone côtière guyanaise  
R. BOULET 11
- Ressources en sols de Guyane  
Zones littorales à dominance de terres basses  
A. LEVÊQUE 29
- Sédimentologie : note de synthèse  
J. - M. BRUGIERE 39
- Climatologie de la Guyane  
Section hydrologique 41
- Etudes hydrologiques  
Section hydrologique 69

### SCIENCES BIOLOGIQUES

- Vingt ans de Botanique  
J. J. de GRANVILLE  
J. - P. LESCURE et R. A. A. OLDEMAN 89
- Les plantes médicinales  
H. JACQUEMIN 115
- Problèmes de conservation de la faune  
M. CONDAMIN 119
- Problèmes de pathologie humaine  
F. X. PAJOT 129

### SCIENCES HUMAINES

- L'avenir des Indiens face au développement de la Guyane  
P. et F. GRENAND 137
- La question créole  
M. - J. JOLIVET 147

### SYNTHESE

- La mise en valeur de la Guyane, Agriculture, Elevage, Forêt  
J. - M. BRUGIERE 171